

## La chambre des langages – Opus I

Une rencontre a lieu. C'est une graine, un œuf, un épicycle, un épiphénomène, une épiphanie parfois, car rien ne fait mieux grandir que la rencontre. Rencontre avec l'autre, qui parfois n'est autre que soi, « réalisé » par des images. Découvrir par l'autre ce qu'on est soi-même, assister à son propre spectacle, à sa propre manifestation, c'est ainsi qu'on s'apprend le plus souvent.

Jeu de reflets dans une tentative de médiatisation totale, proche de l'existence rêvée, hissée au niveau du regard, révélée, désignée, mise en reliefs et en abîme, proposée comme acte artistique, comme rituel automatisé, devenu invisible dans le sommeil de nos vies somnambules. Conversation entre images, visages, corps et voix autour de l'éternel féminin ; celui de l'enfant, de la douceur, de la protection, de la sauvegarde, de la tempérance, de l'équilibre. L'art c'est ça : une conversation entre des subjectivités, des images, des sons, des sens qui transforment et fabriquent en fonction de l'état d'esprit, de l'heure, du transit intestinal, du cœur du moment, des penchants de l'âme, des fortunes et des infortunes de l'existence. Comédie humaine et animale : on se touche, on se frôle, on se flaire, on se tourne autour. L'image photographique, plate, puant la chimie, n'enregistre qu'une trace vidée de sa substance. Mais elle parle encore et relance le dialogue, parfois avec éloquence. De quoi parlent les femmes ? d'Amour sans doute et aussi du feu qui ronronne au creux de leur chair. Célébration et potlatch, la chambre des langages est aussi un **processus** qui jalonne sa progression de témoignages. Chacune de ses exhibitions publiques ou privées le manifeste dans une holistique pan-féministe, pan-humaniste, pan-toutcequonveut, mais pan-artistique à coup sûr. Nouvelle tentative éperdue de concoction sémiotique dans la grande marmite de l'expression, la création de **Sophie Zabala, Oriane Perez et Carole Collaudin** se place dans une chambre, une « camera », chambre noire de photographie, chambre d'écho, chambre jaune d'un mystère : celui d'une métaphysique matérialiste et onirique, d'une pensée réflexive miroitant entre des individus comme autant d'instantanés, d'états et d'instance d'un être unique. La pensée comme langage, le langage comme chambre de l'être. Mais de quel langage parle-t-on ? Peut-on parler ? Peut-on dire ? Peut-on montrer ? Peut-on communiquer ?

A la recherche d'un langage humain, animal-humain, neo-humain, qui slalome entre les mots comme une danse du dire dépassant tout les lexiques, elles organisent un dispositif, petite mécanique, associant une verbalisation intime à la danse du corps, dans sa joie d'explorer l'espace et de se sentir vivre, amplifiée par la médiatisation photographique. Dieu a dit le premier mot. Qui dira le dernier ?

La création s'organise en deux phases : une première rencontre et un premier dialogue. Une deuxième rencontre au JB de Montfaucon initiant une conversation entre chant, photographies assemblées et agencées, et danse, sous l'œil de la camera. Les photos sont cousues- fragilité du vouloir dire- imminence du malentendu. Parler, parler sans cesse. Dire, dire mais à qui ?, à soit même, à son corps, aux atomes, aux étoiles, aux humains qui sont là et à l'autre bout du monde. L'esprit-corps est intelligent. Il parle et il comprend les messages invisibles. La conscience observe, ignorante. Nature et culture se tourne autour, s'explorent, longent leurs frontières et parfois tentent une infime transgression. La chambre des langages est le premier Opus d'un travail sans fin.